

aspect. Si vous lui dites que sa terre évaluée, disons, à \$4,000 sera sujette à une taxe annuelle de \$4 pour l'amélioration des chemins, il crie comme une anguille de Melun. Mais il paiera sans murmurer des cinq, des dix et des vingt dollars au charron, au peintre, même à la justice, qui aura été appelée à régler une question de dommages causés par mauvais entretien d'une route.

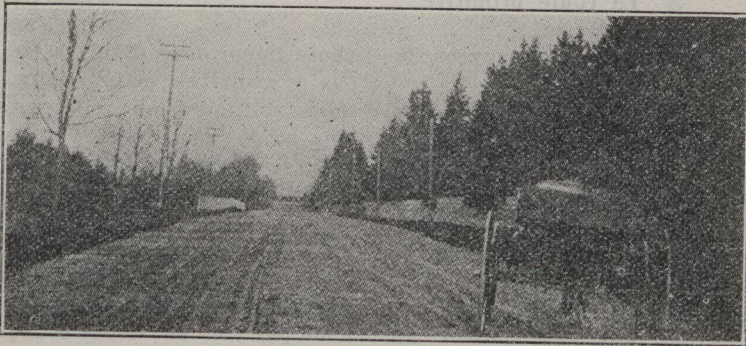
Baptiste s'est accoutumé à considérer la Nature comme un associé fourni par Dieu et chargé de faire les sept huitièmes du travail de la "société", y compris l'entretien des routes.

Or, la Nature, laissée à elle-même, a très vite fait de les entretenir, mais à sa ma-

te, ce qu'il a donné pour son entretien. Il y a plus: le gouvernement met gratuitement à la disposition des municipalités qui désirent s'en servir, ses concasseurs et leurs accessoires. Plus encore, il fournit à ses frais les services d'une personne compétente pour conduire les travaux d'empierrement. Déjà, plusieurs municipalités se sont prévaluées des avantages offerts par la loi sur les bons chemins et il n'y a aucun doute que bientôt on constatera les bons résultats de la politique du gouvernement sur cette question.

* * *

Ontario a longtemps souffert du même



La route supérieure

nière, c'est-à-dire de les laisser en l'état, sauf qu'elle les arrose de sa pluie, les assèche de son soleil et les balaye, en les creusant, de sa brise ou de son vent en ouragan. Mais la Nature ne va pas jusqu'à concasser et distribuer de la pierraille, jusqu'à recouvrir celle-ci d'un peu de sable et y promener le râteau; elle va encore moins jusqu'à payer le charron et la justice. Et peut-être Baptiste, en son for intérieur, trouve-t-il que son associé, la Nature, ne remplit pas intégralement sa part du contrat tacite qui les unit.

Le gouvernement veut aider, à la fois, Baptiste et la Nature. Il s'y prend d'une façon simple et, ô surprise! rémunératrice. En effet, il permet à Baptiste de retirer, en travaillant à l'entretien de la rou-

mal que nous, mais, sous la poussée de feu Dryden, est entrée dans une très féconde voie de réforme et s'y maintient bravement. Cet été tous les grands journaux se sont comme entendus pour parler moins de politique de parti, et plus de la grande politique à laquelle appartient l'oeuvre des bons chemins.

En France, où la route nationale est pourtant de bonne renommée, le mouvement vers l'amélioration est intense. Autrefois, on se réunissait, en congrès, en banquet, on prononçait de beaux discours sur la bonne route, puis rien ne se faisait. Ce qui faisait écrire au sénateur et ancien ministre A.-E. Gauthier:

"Voilà beaux jours que cet état de choses se perpétue et nos routes s'usent de